



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques**

**Nieremberg, Juan Eusebio**

**Amsterdam, 1671**

LXIX.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-11356**

120 *Reflexions, ou Maximes*  
dinaire dont on se fert pour  
commencer la guerre; mais  
c'est l'ambition qui l'a fait du-  
rer long-temps, & le desir infatigable de commander & d'augmenter son pouvoir, qui donne à la vengeance & à la cruauté la couleur & le nom de justice.

LXIX.

On ne peut que l'on ne blâme d'imprudence celuy qui s'est mis une fois au hazard de perdre tous ses Estats, lors qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il pût gagner quelque chose de plus considerable en s'exposant à ce danger; c'est, dis-je, une action pleine de temerité, & l'on ne sçau-  
roit

roit excuser un Souverain qui s'est mis en ce danger, quoy qu'ils'en soit tiré avec un bonheur extrême. Il faut accepter la bataille, non pas à cause que l'ennemy la presente, mais parce que l'on juge qu'il est utile & avantageux de la donner. Une retraite faite sagement, à propos, & en bon ordre, est souvent une action plus glorieuse, & plus digne de louange, qu'un combat où l'on s'est engagé sans aucune nécessité. On peut dire que dans une premiere bataille, la victoire depend entierement du courage, de la bravoure, & de l'intrepidité de ceux qui combattent; mais je tiens que dans les autres, elle depend

F

du

122 *Reflexions, ou Maximes*  
du grand engagement & de la  
nécessité où l'on se trouve  
d'en venir aux mains avec l'en-  
nemy, & de l'importance du  
sujet pour lequel on a pris les  
armes; la generosité ne de-  
mande rien autre chose, sinon  
de vaincre; la reputation, d'a-  
voir gagné la bataille; celui  
qui sçait qu'il a déjà vaincu  
son ennemi en d'autres ren-  
contres, ne songe qu'à vaincre  
de nouveau; celui qui est per-  
suadé qu'il gagnera la batail-  
le, desire toujours ardemment  
le combat; mais celui qui  
s'engage à donner bataille  
dans la pensée qu'il doit la  
perdre, est déjà vaincu par a-  
vance. L'imagination, ou les  
faux prejugez de certains Ca-  
pitai-

pitaines, ont esté souvent cause de la defaite, & de la ruine entiere de plusieurs armées, & c'est ce qui est beaucoup plus à craindre que les nombreuses troupes & la vigueur de l'ennemy. Un General d'armée qui doute s'il remportera la victoire, n'est pas capable de faire de grands exploits, & tout ce que l'on peut attendre d'un semblable chef, est qu'il se defendra pendant quelque temps.

LXX.

La trop grande dureté des Capitaines & la rigueur excessive dont ils usent à l'endroit des soldats, jointe aux fatigues continuelles qu'on les